



# Les Petites Fugues 2021

## LIRE PASCAL DESSAINT

### SOMMAIRE

#### I. PARCOURS TRANSVERSAL // p. 2

1. LES ENQUÊTEURS OFFICIELS // p. 2
2. PORTRAIT DE L'ÉCRIVAIN EN ENQUÊTEUR // p. 3
3. QUESTION DE POINT DE VUE // p. 5

#### II. PISTES PÉDAGOGIQUES // p. 6

1. L'HORIZON QUI NOUS MANQUE // p. 6
2. UN COLOSSE // p. 9

#### III. ŒUVRES EN ÉCHO // p. 15

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAÉAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2021.

**Réalisation :** Gérard Oustric, professeur de Lettres et chargé des missions lecture et écriture pour la DRAÉAAC Bourgogne-Franche-Comté.

**Avertissement :** subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

## TEXTES PROPOSÉS / ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE

- *Un colosse*, Rivages, 2021 (UC)
- *L'horizon qui nous manque*, Rivages, 2019 (LHQNM)

# I. PARCOURS TRANSVERSAL

« Tout n'est pas rose dans le métier de victime ! Ça serait trop facile ! »  
in *En cas de malheur*, de Claude Autant-Lara (1958)

*Un colosse* et *L'horizon qui nous manque* sont traversés par les différentes figures de l'enquêteur.

## 1. LES ENQUÊTEURS OFFICIELS

Dans *L'horizon qui nous manque*.

### Martin

La première figure d'enquêteur s'appelle Martin Verhoeven, capitaine de police. Il enquête sur le meurtre d'un homme emmuré vivant dans un blockhaus. Mais si on l'a envoyé dans ce secteur, c'est pour voir si des migrants s'y trouveraient.

Quand la narratrice principale, Lucille, fait sa connaissance, elle observe que « on aurait dit un homme ordinaire » et que « seul peut-être son regard dénotait, semblant animé d'une obstination patiente. Ce gars, dans sa tête, devait épinglez les problèmes comme d'autres des papillons sur des bouchons. » (p. 70).

Celui-ci se démarque de ses collègues : « Vous allez penser que je suis un drôle de flic (...). Du genre humaniste... Moi, ça ne me dérange pas les migrants. Ça a toujours été dans la nature de l'homme de marcher, de voyager, de se mélanger... » (p. 72).

Philosophe, il s'interroge : « Sincèrement, je me demande vraiment à quel moment l'humanité a mal tourné. » (p. 73).

Une brève idylle va naître entre cet homme et la narratrice, que viendra couper net son enquête sur l'agression de Jules, contremaître sur le chantier du nouveau port. Cette situation lui va donner « du vague à l'âme » : « Il pensait à une vie comme il ne l'oserait jamais. Entre son devoir et certains sentiments, il n'y avait que la boue possible. » (p. 206).

### Grégoire

Grégoire Vermeulen, maréchal des logis-chef, va enquêter sur la mort d'un jeune natura-

liste, Marin Delépine, dont la passion pour les oiseaux a dérangé les chasseurs.

Il se revendique gendarme de terrain. Et « Parmi toutes ses qualités, il y avait celle de fourrer son nez partout, avec une indéniable efficacité, de picorer là, de gratter ici, comme une poule tire le ver d'une motte de terre fraîchement retournée, avec une absolue délectation. » (p. 198-199).

Si Grégoire se veut prudent et commence son enquête « en père tranquille. », c'est que « il connaissait la zone, et les êtres qui la peuplaient » : « un ramassis de prétendards et d'attardés ». Il en a même un spécimen dans sa famille : « un oncle qui se vantait d'avoir abattu un cygne chanteur », un « gros con ». (p. 200).

Plus tard les deux enquêteurs se croisent : « Ils sont allés l'un vers l'autre. Ils se connaissaient bien. Ils s'appréciaient. » (p. 205).

Mais Martin apprend à Grégoire qu'il a été dupé : le client du bar qu'il a interrogé lui a donné un faux nom : « Grégoire a dégluti. Il avait honte mais dans le noir, ça ne se voyait pas. » (p. 206-207).

Quand le cadavre du jeune ornithologue est retrouvé : « Tous les chasseurs du secteur sont passés sur le gril. Grégoire Vermeulen a mené ses interrogatoires en mode dur. Ça n'a rien donné. » (p. 216).

Un policier qui a « franchi une ligne » (p. 134) en ayant eu une aventure avec Lucille, ancienne bénévole dans la Jungle et amie de deux personnages suspects, et qui se croit humaniste.

Un gendarme qui n'a pas le flair qu'il croyait.

C'est un échec pour les deux enquêteurs officiels, intimement et professionnellement.

## 2. PORTRAIT DE L'ÉCRIVAIN EN ENQUÊTEUR

### Carnet d'enquête de pacotille

Lorsque Grégoire va faire interroger le voisinage, il prend soin de noter les échanges que le narrateur reproduit aux pages 201 à 204 :

« CHASSEUR 1, Maurice

– Vous habitez la commune, n'est-ce pas ?

– Qui dit le contraire ? (...) »

C'est une petite merveille de dérision envers le gendarme comme les « voisins ».

La mise en page de ce « carnet d'enquête » fait déjà penser aux reproductions (acte d'état-civil et affiche) que l'on trouve dans *Un colosse*.

### Roman noir et enquête à la Zola

« L'intrigue n'est que le squelette du roman noir, sa chair, c'est l'histoire sociale. »

Jean Pons in *Le roman noir, littérature réelle* (Les temps modernes n° 595, 1997, I. 1 à 11).

Dans la production littéraire contemporaine, le roman noir a investi le terrain social. Il se présente comme un récit de société, à la fois roman social et roman de critique sociale. Il se déroule dans un espace social « imaginativement concret ». Son caractère fictionnel

permet justement un discours de vérité, déchargé des contraintes de l'événementiel et du médiatique.

Il se situe donc dans la ligne tracée par Zola qui désignait son époque comme un « âge d'enquête » (*Le Roman expérimental*, 1880). La documentation, la visite, l'exploration font l'objet d'un travail approfondi de la part de l'écrivain mais celles-ci se situent en amont du récit et se résorbe dans la narration.

C'est ainsi que, dans *L'horizon qui nous manque*, Pascal Dessaint peut amener le lecteur à partager son point de vue sur les migrants, l'épisode de la jungle, l'écologie, la justice, les chasseurs, la famille, la consommation, etc. Informations, prises de position, elles sont prises en charge par le narrateur, par un personnage dans le dialogue, plus rarement dans des interventions de l'auteur.

### → La jungle

« Démanteler la jungle avait été avant tout une écœurante opération de communication, en aucun cas une charitable tentative pour soulager la peine des migrants. » (intervention de l'auteur p. 109).

« (...) et l'attitude des pouvoirs publics est de plus en plus dure. Leur donner un simple verre d'eau pourrait désormais vous envoyer en prison, j'exagère à peine. » (Martin p. 131).

« Il y avait aussi la sale manière avec laquelle ici ou là, les citoyens étaient désormais traités, sur les Z.A.D. ou dans les manifestations. Il y avait eu la mort de Rémi Fraisse et tant de gars amochés depuis. » (Lucille p. 71).

### → L'écologie

« Thibaut (...) souffrait que les dunes soient détruites par la jungle (...). Car, pouvais-je l'admettre, ce cordon dunaire était un biotope spécifique, devenu très rare sur le littoral. » (Lucille p.31).

« Un parc d'attractions, en lieu et place, ou peu s'en faut, de la jungle... Cinquante hectares, sur une zone qui abrite plusieurs espèces protégées. » (Thibaut p. 110).

### → L'histoire

« Des milliers de civils, des familles entières avaient fui la Belgique toute proche. » (Lucille rapportant les propos d'Anatole puis le narrateur p. 16-17).

### → La consommation

« Les brasseurs étaient tout-puissants. On ne te reprochait jamais de boire un coup. » (Anatole p. 37).

« Anatole avait des bons de réduction dont il tenait à bénéficier. » (narrateur p. 117).

Il convient de noter le « clin d'œil » que Pascal Dessaint adresse à Zola dans *Un colosse* : « 500 francs. C'est une somme. Cela suffirait à Nana, dans le roman d'Émile Zola, pour payer ses créanciers, le loueur de voitures, la lingère, le charbonnier et puis surtout la nourrice de son petit. » (p. 50).

### Un nouvel âge de l'enquête

« Est-ce l'instinct de l'enquêteur ? » (*Un colosse*, p. 33).

Pour écrire *Un colosse*, Pascal Dessaint abandonne le roman noir pour aborder une littérature du réel qui expose les recherches, les hypothèses et les doutes dans le corps d'un texte où domine la 1<sup>re</sup> personne et qu'il n'est plus possible de nommer « roman ».

Le narrateur laisse la place à l'auteur qui s'implique autant à chercher la vérité qu'à signaler clairement sa subjectivité dans ce processus même.

Le texte fonctionne alors à plusieurs niveaux, isotopies en concomitance et clairement affichées. Le lecteur est invité à partager une non-fiction...

### 3. QUESTION DE POINT DE VUE

Fréquemment, le roman noir se plaît à multiplier les différents points de vue, créant un ensemble polyphonique. Cette multi focalisation autorise en effet toutes les variations possibles. Dans *Le chemin s'arrêtera là*, Pascal Dessaint en fournit un bel exemple.

Toutefois, dans *L'horizon qui nous manque*, Lucille, le personnage principal, est la narratrice mais aussi clairement l'origine du point de vue dans 23 des 32 chapitres et dans la moitié de 3 autres.

Point de récit choral. Mais l'interrogation est ailleurs. Les passages qui utilisent la 3<sup>e</sup> personne et le point de vue omniscient correspondent à des événements que Lucille n'a pu ou ne peut voir et sont pris en charge par le narrateur. Cette rupture n'est pas sensible à la première lecture mais elle interroge ensuite sur l'intention de l'auteur.

Dans *Un colosse*, du fait de ses différentes « hélices », **la nature et les instances se succèdent :**

- éléments documentaires et historiques (3<sup>e</sup> personne) :
  - « Celui qui sera le modèle du docteur Boulbon dans *À la recherche du temps perdu* comprend sa chance. » (p. 109).
  - « Jean-Pierre aura un an en 1848. Février de cette année-là, Paris, à nouveau, se révolte. On fusille boulevard des Capucines. Guizot est renvoyé. » (p. 23).
- passages de reconstitution narrative (3<sup>e</sup> personne et focalisation zéro)  
« Jean-Pierre a pris le train. Il voyage léger. » (p. 61).
- mais surtout la présence de l'auteur (le « nous » rivalisant avec le « je »).  
« Je ressens sa souffrance. » (p. 11) - « Je pense à ce géant depuis des années. » (p. 31).  
« Nous ne sommes pas dans la tête de l'homme. Nous ne pouvons qu'imaginer. » (p. 18).

# II. PISTES PÉDAGOGIQUES

## 1. L'HORIZON QUI NOUS MANQUE

« Ce n'est pas l'horizon qui nous manque, mais l'imagination. Avec de l'imagination, je supporterais mieux la réalité, je trouverais de la consolation. »

Jérôme, dans *Le chemin s'arrêtera là* de Pascal Dessaint (p. 21).

### Un lieu, des histoires

Le nom de la commune proche n'est jamais cité dans le texte mais, dans les remerciements, l'auteur évoque les « repérages aventureux entre Gravelines et Calais ».

### Le décor

[Pour visualiser la région](#) où se déroule l'histoire

- La dune à l'est de Gravelines.
- Gravelines, ses fortifications, son phare, sa centrale nucléaire.
- La réserve naturelle du Platier d'Oye où l'on aperçoit très souvent des phoques.
- Le Bassin Maritime de l'Atlantique relié au port Ouest de Dunkerque par le Canal des Dunes.
- En face, les falaises blanches de Douvres (*white cliffs of Dover*).

« (...) vers l'ouest. De ce côté-là, sur fond de falaises lointaines, semblaient alignés, sans fin, usines, beffroi, phare, bateaux et jetées. Entre tout ça et nous, s'étendaient de larges dunes et l'immense vasière. » (p. 19).

« Les ferries qui sortaient ou rentraient dans le port en chantier. (...) on voyait les falaises blanches de l'autre côté de la mer, les falaises tant rêvées (...) et puis l'étrange phare penché dans le sable. » (p. 20-21).

### L'histoire de la région

Gravelines devient définitivement française en 1659 et Vauban complète sa fortification. Durant la Seconde Guerre mondiale, la ville est prise le 29 mai 1940, après plusieurs jours de résistance au lieu-dit « Le Cochon Noir » (cf. p. 16-17). La garnison française ayant reçu l'ordre de ne pas baisser le pont, un grand nombre de réfugiés, belges notamment, se sont retrouvés bloqués au niveau de ce hameau et pris entre deux feux.

L'évacuation de Dunkerque - l'opération Dynamo - débute le 26 mai. Le 4 juin au matin, les forces allemandes s'emparent de la ville.

En septembre 1944 commence autour de la place forte de Dunkerque un siège de huit mois mené par la 2<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne.

Quant au terme « jungle », il désigne les formes d'habitations précaires ou bidonvilles disséminés sur l'ensemble du littoral de la Manche, en France et en Belgique. En 2015, le terme s'applique surtout à un terrain près de Calais destiné aux migrants et aux

associations. La plupart de ses 8000 habitants proviennent d'Afghanistan, du Darfour, de Syrie, d'Irak et d'Érythrée et tentent de pénétrer clandestinement au Royaume-Uni, dans les camions empruntant les ferries ou par les trains empruntant le tunnel sous la Manche. Ce campement est démantelé en octobre 2016. Depuis, les installations sauvages n'ont jamais vraiment cessé et les problèmes demeurent.

Par intermittence, des faits divers criminels sur déroulent sur la dune ou dans les bloc-khaus...

>>> Choisir un lieu concerné par différentes références historiques, économiques et sociales, se documenter, en faire le décor d'un récit (roman noir) et rédiger l'incipit.

Exemple : Belfort (siège de 1870-71, bataille de la Lizaine et création du département / installation d'industriels mulhousiens, développement de l'Alst(h)om, fabrication du TGV 001 et le [racket](#) par General Electric).

## Un auteur naturaliste ?

### Un naturaliste de terrain

Pascal Dessaint est un ornithologue amateur ; aussi les noms d'oiseaux ne manquent-ils pas : courlis, hérons, vanneaux, pigeons, bécasseaux et de gravelots, avocette, morillon... Lucille, personnage principal, s'est intéressée à un hibou :

- « Un hibou ! Il se tenait en lisière du bosquet, à moins de quatre mètres, à hauteur de mon épaule. » (p. 30).

- « En travers des fourches s'étendait un nid grossier. Trois poussins de hibou, blancs neige. » (p. 114).

Pascal Dessaint aime marcher dans la nature, y compris la nuit, comme il l'explique et avec un certain humour, dans son texte *Vers la beauté, toujours !* (Salamandre, 2020, p. 7).

À n'en pas douter, il est derrière Lucille lorsqu'elle rencontre le hibou ou lorsqu'elle joue avec le phare et les navires : « Je fermais un œil comme on regarde dans une longue-vue. Le phare (...) je le prenais entre le pouce et l'index.! Ou je tendais la main à plat et les navires s'échouaient sur ma paume. » (p. 20).

Dans les descriptions des paysages, dunaires principalement, le regard se fait aussi esthétique : en plus des indications scientifiquement précises (nom des végétaux, des oiseaux, lexique technique), on sent un travail d'écrivain inspiré de références picturales. « la campagne verte et vallonnée, découpée comme un Mondrian » (p. 125).

>>> Histoire des arts : retrouver un tableau de Mondrian correspondant au paysage évoqué.

>>> Lecture : p. 63 et 64 : Lucille s'est installée pour la nuit dans le phare et observe le paysage.

>>> Repérer tous les passages dans lesquels Lucille « joue » avec les nuages, les bateaux et tenter d'explicitier l'intention de l'auteur.

## Un regard naturaliste

Par sa description qui se voulait objective de la réalité sociale, le naturalisme a contribué à la prise de conscience des inégalités sociales. La vision du monde qui s'exprime dans les récits de Pascal Dessaint est d'un pessimisme qui les apparente en partie aux romans naturalistes.

Ce roman noir sert à dire l'écologie.

Sur des terrains jusque-là préservés, il est question d'ériger un parc d'attractions.

- « Heroic Land. Quelle ironie ! Ça ne pouvait pas être des esprits compatissants qui avaient conçu ce projet. J'ignorais de quel genre de parc il était question, mais dans tous les cas ça serait un crachat à la face de l'humanité souffrante. » (p. 113).

- « Le triton palmé était menacé (...). Mon hibou, lui aussi, aurait chaud aux fesses. » (p. 113).

Ce roman noir sert à dire la « fatalité ». Il donne à comprendre les dérapages et les accidents de parcours à l'intérieur des déterminations familiales et sociales, qui pèsent comme une fatalité et qui sont la forme moderne du destin. Et qui se terminent généralement mal : violence, meurtres, suicide...

Et l'on ne sera pas surpris que les personnages s'adonnent à une certaine forme de fatalisme : « Ce n'était pas le monde que nous voulions, et pourtant nous y vivions, sans trop de désir mais avec une certaine volonté. » (Lucille, p. 57).

## Un regard empathique

Bien davantage que dans d'autres de ses romans (par exemple *Au bout du chemin*), Pascal Dessaint porte un regard empathique sur ses personnages. Il le fait notamment en confiant l'essentiel de la narration et de la focalisation à Lucille, narratrice dans 23 des 32 chapitres et dans la moitié de 3 autres.

>>> Faire raconter par Anatole l'arrivée de Lucille.

>>> Transposer à la 3<sup>e</sup> personne et en focalisation externe un épisode raconté par Lucille (et comparer).

## Le sens de la formule, Gabin et Audiard obligent...

Tous les jours, il faudrait avoir une petite pensée pour Jean Gabin ! » (p. 37).

- « Ce qui serait bien avant de mourir, ça serait d'être heureux, un peu, tu ne crois pas ? » (Anatole p. 21).

- « Je vous prévient, je ne suis pas un cadeau.

- Alors comme ça on n'aura pas à sortir les confettis. » (Loïk et Anatole p. 23).

- « La vie m'a appris qu'il ne peut y avoir toutes les qualités en une seule personne, ni tous les défauts. » (Anatole p. 23).

- « Quand un gars récidive, c'est pas qu'il est plus con qu'un autre. C'est seulement qu'il est con plus souvent. Nuance. » (Loïk p. 40).

- « Anatole aimait beaucoup sa maman, une femme douce comme une râpe à fromage. » (Lucille p. 41).

- « Il en allait des plantes comme des hommes. La chance de s'épanouir, de croître et d'embellir dépendait beaucoup du cadre de vie. » (Lucille p. 62).

- « On dit les petites gens, hein... Mais dans le fond, on est tous logés à la même enseigne. Pas vrai ? Même le Président use ses slips ! » (Loïk p. 80).

- « Un bateau qui passe, c'est toujours un rêve possible. » (Lucille p. 105).

- « Le mauvais caractère c'est comme le lierre. Ça pousse d'abord l'air de rien au bas du



- mur, et puis un jour vous vous retournez et ça a grimpé partout. » (Lucille p. 115).
- « C'est terrifiant comme la vie t'oblige. Tu as fini de payer qu'il te faut déjà repasser à la caisse. Tu as des destins comme des coups de pelle. T'en as qui n'en finissent jamais de creuser leur fosse. » (Loïk p. 151).
- « Attends l'amour, vient la mort. » (Lucille p. 188).
- « Loïk, c'était ce qu'on faisait de mieux dans le pire. » (p. 212-213).

## 2. UN COLOSSE

**« Qu'est-ce que son histoire peut dire de notre présent ? Sa vie pose la question de la singularité d'un être dans son époque, de la chance comme un fardeau, du talent et de ses dangers. Qu'est-ce que cette histoire peut raconter de moi-même ? De chacun de nous ? » *Un colosse*, p. 32.**

### Paratexte

#### Illustration du bandeau

Le bandeau de l'édition de mars 2021 est illustré d'un [photomontage](#) de la photographe [Maggie Taylor](#).

On pourra regarder [une vidéo](#) sur son travail numérique à partir de photographies anciennes (ferrotypes) scannées, colorisées et modifiées avec Photoshop en utilisant des images d'objets collectionnés et de photographies de textures et de ciels pour obtenir des montages à l'esprit surréaliste.

>>> Après une étude de l'image, faire retrouver les liens avec le livre.

#### L'épigraphe

« Personne n'a de racines aux pieds », cette épigraphe ouvre le texte.

>>> Interroger sur la signification, en amont ou en aval de l'étude.

Cet exergue fait écho à cette phrase de [David Le Breton](#), sociologue et grand marcheur comme Pascal Dessaint : « Il n'y pas de racines à nos pieds, ceux-ci sont faits pour se mouvoir. ».

### Une légende

**« Son destin, la direction que sa vie a prise... Sa grande taille n'a pas été, en soi, la chose la plus curieuse. » (p. 11).**

#### Un destin tragique

Jean-Pierre Mazas naît en 1847. Il devient un géant de 2,20 mètres à la toise. Laboureur de son état, le hasard fait de lui une légende régionale, le « géant de Montastruc » (mont sous les astres) le lutteur qui vaincra tous ses adversaires pendant huit années environ. Battu par l'Homme-Masqué, victime d'un accident qui lui brise la colonne, il quitte son métayage avec une dette et devient phénomène de foire. À Paris, Édouard Brissaud,

célèbre médecin alors passionné de gigantisme, fait de lui « un sujet d'étude ou d'un divertissement » (p. 107). Il meurt en 1901, après avoir traîné sa roulotte dans tout le pays et va rejoindre « tant d'autres hercules fameux qui ont, comme lui, lutté pour la vie et dont les prouesses retentissantes ne survivront pas à l'implacable oubli ». (p. 123).

### L'homme derrière le géant

- « Je ressens sa souffrance. Cet homme, c'était un homme, ne pouvait que souffrir. » (p. 11).

- « Qui peut savoir sa souffrance ? Qui peut savoir son chagrin ? Il va, péniblement, de foire en foire (...) » (p. 117-118).

>>> Présenter le personnage, donner un avant-goût de l'histoire et de son intention.

« Un monstre, dites-vous ? Un géant, à tout le moins. D'aucuns le qualifièrent de colosse. Lui, si grand, né dans un village...»

*Un colosse* commence (p. 11) par une « conversation inventée » entre l'auteur et son double, un lecteur fictif. Faire rédiger le début d'un récit de la même manière.

### Une petite histoire dans la grande Histoire

**« Les progrès technologiques ne changeront jamais les sentiments profonds.  
- Comme le chemin de fer qui arrive dans une ville ne change pas l'allure du cheval dans le champ.» (p. 12).**

Jean-Pierre Mazas naît en 1847, à une époque charnière, tant pour la vie politique que pour l'économie. Le progrès des techniques et de l'industrie ne fait guère évoluer la vie des campagnes et ne change rien aux mentalités.

« Dans ces campagnes, il n'est guère de plaisirs et de joies. Coule la sueur, s'épandent les peines. Le paysan est à plaindre. » (p. 44).

Certains vestiges du passé subsistent. Ainsi les métayers sont toujours sous le joug d'un maître. Quand il y a des changements, ils ne font qu'aggraver la situation : morcellement des terres, endettement, expropriation, exode rural...

Il en est de même pour Jean-Pierre : « La richesse et le prestige de Marc Teulade ont grandi en même temps que Jean-Pierre s'est appauvri et a déjà beaucoup rapetissé. » (p. 97).

Quant aux mentalités, en ville comme à la campagne, c'est une société sans pitié, qui exhibe sans honte celles et ceux qu'elle considère comme des monstres : « l'on se presse (...) pour voir les phénomènes : la femme-torpille, les enfants siamois, l'homme-poisson, les hercules, la femme à barbe. » (p. 51).

>>> Faire rédiger le début ou la fin d'un récit en créant un contrepoint ou un écho entre la situation du personnage et la situation historique ou sociale.

### La lutte, c'est la vie !

**« Le boniment rappelle que la lutte est plus qu'un noble passe-temps, elle devient presque une institution ! La lutte, c'est la vie ! » (p. 64).**

### L'essor de la lutte française

Pour rester dans le contexte historique, le texte évoque les débuts du sport et le déve-

loppement de la lutte.

Après la déroute de 1870, la lutte française, qui prendra ensuite l'appellation de gréco-romaine, sert à favoriser l'ardeur belliqueuse des jeunes citoyens. Elle permet aussi de maintenir une pratique physique populaire face au développement des activités sportives d'origine anglaise pratiquées par les plus riches. (D'après « [Autour du tableau](#) »).

>>> Analyse d'image et histoire des arts avec [Lutteurs d'Alexandre Falguière](#) (1875) ou encore avec [Les lutteurs de Gustave Courbet](#) (1853).

### [La difficile sportivisation de la lutte : l'histoire d'une force à maîtriser](#)

« (...) la lutte connaît en France une forte expansion au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (...). Elle est portée par les saltimbanques qui voient l'intérêt d'un débouché commercial pouvant les faire accéder à un statut de semi-professionnels. Mais la multiplication des salles de lutte s'explique aussi par l'intérêt envers les nouvelles méthodes de gymnastique valorisant la force. »

Après un déclin relatif, « c'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la lutte connaît de nouveau un succès considérable dans les baraques foraines, puis sur les scènes des casinos parisiens. Les directeurs d'arènes ambulantes présentent les troupes et provoquent la foule en promettant 500 francs à l'amateur qui tombera un de leurs lutteurs. »

Lacoque, ancien lutteur dira de Jean-Pierre : « Sincèrement, sa présence dans les arènes athlétiques était surtout due à sa force herculéenne. » (p. 121).

### Scènes de combat

Colosse, Géant, Hercule, Goliath, Polyphème, Antée, nombreuses sont les références aux personnages de l'Antiquité. Toutefois, Pascal Toussaint ne s'étend pas sur le récit des combats, quelques lignes tout au plus.

« Jean-Pierre et Duval font le salut, tombent en garde puis sauvagement se ruent l'un vers l'autre. Les veines saillent, les muscles vibrent. Jean-Pierre enlève Duval d'un vigoureux coup de reins et l'envoie rouler comme un ballot sur les planches. » (p. 79).

>>> Faire raconter la scène de combat opposant Jean-Pierre à l'Homme-Masqué, soit de façon homérique, soit de façon poétique (à l'instar du texte d'Henri Michaux, [Le grand combat](#)). On peut aussi partir d'une affiche de l'époque, comme [La lutte de l'Homme-Masqué aux Arènes de la rue Le Peletier](#).

## Texte hybride

Roman, documentaire, le texte mêle ces deux isotopes, paradoxe accentué par les interventions de l'auteur.

### Documentaire

Dans ses remerciements (p. 124-125), Pascal Dessaint évoque son travail de documentation et explique qu'il s'est reposé sur les « actes officiels - naissances, décès, mariage, jugements », n'hésitant pas à compléter voire corriger la chronologie et la localisation. Il a donc consulté bibliothèques municipales, archives départementales et musées. Il fait des recherches sur la lutte et tous les lutteurs de l'époque.

Cette « hélice » (on peut préférer le terme d'isotopie) documentaire propulse le texte et y apparaît.

Parfois directement avec la **reproduction de l'acte de décès** (p. 20) :

« RÉPUBLIQUE FRANÇAISE – AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Du Sixième jour du mois de Novembre l'an mil neuf-cent-un à onze heures du matin Décès de Jean-Pierre Mazas roulier le jour d'hier à onze heures du soir allée Lafayette à l'âge de cinquante-quatre ans né à Villeneuve-lès-Lavaur (Tarn) domicilié à Montastruc (...) »

Ou avec la **reproduction d'affiches** (p. 75-76 et p. 102) :

« HALTE LÀ ! FRANÇAIS

on ne passe pas sans lire

IL N'Y A QU'UN DIEU, QU'UN SOLEIL & QU'UN JEAN-PIERRE

Le combat se fera dans la remise de l'Hôtel de la Croix-Blanche, au Grand-Faubourg. »

Ou encore pour décrire l'examen que le Docteur Brissaud fait passer à Jean-Pierre : « La gibbosité postérieure est produite par une cyphose énorme de la colonne dorso-lombaire et aussi l'allongement et le chevauchement des côtes inférieures. » (p. 114).

Il recopie même le début de l'étude que le médecin fait paraître en 1895 (p. 116).

Moins directement le plus souvent : « Jean-Pierre Mazas s'est marié à Montastruc le 19 novembre 1878, avec Marie-Adèle Gérémie, née à Saint-Sulpice, canton de Lavaur, le 1<sup>er</sup> février 1863. ».

Régulièrement dans le but de corriger des erreurs de l'état-civil ou des journaux : « L'acte (de mariage), curieusement, indique que Jean-Pierre est résident de Montastruc. C'est d'autant plus étrange que Jean-Pierre et Marie-Adèle vivent aussitôt à Lavaur, où ils sont agriculteurs et donneront naissance à leur premier fils. » (p. 37).

### Récit de reconstitution

Les archives s'avérant parcellaires, Pascal Dessaint retrouve à certains moments son statut de romancier et l'on se laisse facilement - et agréablement - prendre dans un récit à la 3<sup>e</sup> personne en focalisation zéro.

#### • Jean-Pierre au labour :

« Le soc a heurté une pierre. La charrue s'est empâtée. L'homme a arrêté le cheval, puis il s'est penché pour détacher la boue et les herbes. (...) Au-dessus des bois sombres, des corneilles poursuivent un rapace qui s'éloigne comme se tracent des lettres sur un tableau noir. » (p. 14).

#### • L'épisode pendant lequel Jean-Pierre soulève la charrette pour laisser place à Teulade, le maître :

- « Hippolyte l'a vu aussi, l'été dernier, quand Marc Teulade remontait au galop le chemin de Moulinsart. » (p. 15).

- « La charrette encombrait le chemin. (...), il est reparti au galop. » (p. 16-17).

La description de tristes journées.

- « Dans cette petite station thermale de Bigorre, il pleut depuis une éternité. » (p. 104).

### Place et interventions de l'auteur

Mais l'auteur n'est jamais long à reprendre la main sur le narrateur, d'où les fréquentes occurrences de la 1<sup>re</sup> personne. Il raconte sa visite à Montastruc en 2019 (p. 31 *sqq.*) : « J'ai garé la voiture dans le village. ». Il s'interroge sur le bien-fondé de sa démarche : « Je ne sais pas encore si ce sera utile, si ça a du sens, si c'est bien raisonnable. » (*ibid.*).

Il émet des hypothèses : « C'en est peut-être un autre d'ailleurs. » (p. 96).

Il avoue ne pas savoir : « Le bébé eut-il du mal à sortir ? » (p. 22). « Où est Jean-Pierre ? » (p. 117).

Il affiche ses précautions : « Nous ne sommes pas dans la tête de l'homme. Nous ne pouvons qu'imaginer. (...) Se mettre dans la tête d'un tel personnage fera courir le risque de l'exagération. Il convient de garder la mesure. » (p. 18).

C'est d'ailleurs ce qu'il s'impose un peu plus loin : « Jean-Pierre est déjà un homme mûr, Marie-Adèle encore une adolescente, elle n'a que 15 ans ! (p. 36).

Aussitôt l'esprit s'enflamme ! (...) J'imagine un scénario épique. (...) Mais les choses sont plus simples, moins romantiques. »

Peut-être frustré, le lecteur ne manquera pas de penser à *Jacques le Fataliste*, (Diderot, 1796) : « Comment s'étaient-ils rencontrés ? ». « Que cette aventure ne deviendrait-elle pas entre mes mains ? ». « Et moi, je m'arrête, parce que je vous ai dit de ces deux personnages tout ce que j'en sais. ».

Diderot sape le récit pour dénoncer les ficelles du genre romanesque, mais il le fait en partageant le plaisir qu'il a à jouer de son « je » subversif.

Pascal Dessaint se défait du cadre romanesque. C'est ainsi qu'il faut comprendre le commentaire que [Jean Rouaud](#) adresse à l'auteur : « Et ce qui m'a plu aussi, c'est comment tu t'es débarrassé d'un coup des poncifs du roman. Il n'y a que la "liberté libre" qui vaille. » ([cité par Pascal Dessaint sur son site](#)).

Toutefois, Pascal Dessaint paraît s'empêcher de se laisser aller au plaisir narratif, par souci de vérité, par respect pour l'homme, pour Jean-Pierre Mazas.

**>>>** À partir d'un article de journal, d'un document d'archive, rédiger une page d'un « récit » qui alternera le documentaire, le narratif, le commentaire.

## Aux origines... d'une étrange identification

Pourquoi Pascal Dessaint, connu et récompensé pour ses romans noirs à caractère social, s'est-il lancé dans cette enquête insolite sur les traces de Jean-Pierre Mazas ?

C'est en racontant sa visite au village de Montastruc (chapitre 5, p.31-32) que Pascal Dessaint révèle les motifs qui le poussent à écrire sur Jean-Pierre Mazas.

« Je pense à ce géant depuis des années, depuis qu'au musée du Vieux-Toulouse j'ai découvert le moulage de son grand pied dans une vitrine. »

L'auteur décline ensuite des raisons partielles, presque des prétéritons :

- « Bien sûr, ce n'est pas seulement pour cela qu'il me fascine tant. »

- « Ce n'est pas non plus parce que mes propres ancêtres, à cette même époque, étaient des travailleurs de la terre. »

- « Un autre point, certes moins consistant, aurait pu ensuite motiver l'enquête : Jean-Pierre Mazas est mort à l'âge que j'ai aujourd'hui...

La conclusion permet d'actualiser son désir, de passer l'individuel à l'universel :

- « Qu'est-ce que son histoire peut dire de notre présent ? Sa vie pose la question de la singularité d'un être dans son époque (...). Qu'est-ce que cette histoire peut raconter de moi-même ? De chacun de nous ? »

Ailleurs, l'auteur revient sur des motivations davantage personnelles :

« Je pense à ma propre histoire, à mes aïeux qui, à cette époque lointaine, ont abandonné les campagnes du Cambrésis (...) Et cent cinquante ans plus tard, je suis là, à écrire sur un homme dans lequel je me reconnais beaucoup. (...) comme lui je suis issu d'un milieu

modeste. Comme lui, j'ai quitté ma région d'origine pour courir le pays. » (p. 86).

La question peut être légitimement posée quant à cette forme d'identification.

- « Je ressens sa souffrance. » (p. 11, dans la Conversation inventée)

- « Jean-Pierre m'accompagne depuis plusieurs mois maintenant. J'ai parfois l'impression que, d'une manière mystérieuse, il guide la main, facilite les recherches, les organise même, en décide. » (p. 87).

Il ne s'agit pas de faire dire à Pascal Dessaint « Jean-Pierre Mazas, c'est moi ! », d'autant qu'il essaie garder distance : « Cela devrait m'engager à une certaine prudence. ». (p. 87).

C'est sans doute, plus simplement que l'auteur a un penchant pour les êtres hors-normes, humanité souffrante et souvent silencieuse.

# III. EN ÉCHO

« Le roman est devenu une enquête générale sur l'homme et sur le monde. »  
Émile Zola

## Pour *L'horizon qui nous manque*

### Points de vue sur le roman contemporain

- Dominique Viart et les [Littératures de terrain](#) (une [vidéo](#) du CRAL et une autre du [CSLF](#))
- Laurent Demanze et le [Portrait de l'écrivain contemporain en enquêteur](#)
- Alexandre Gefen et [L'effraction du réel](#)

### Quand le roman se fait enquête

- [La Serpe](#), de Philippe Jaenada, Julliard (2017)

Prix Fémina – L'auteur enfile le costume de l'inspecteur amateur, se plonge dans les archives et reconstitue l'enquête menée sur un triple homicide non élucidé qui impliqua en 1941 Henri Girard, l'auteur du livre dont est tiré *Le Salaire de la peur*, film d'Henri-Georges Clouzot.

- [L'ordre du jour](#), d'Éric Vuillard
- [Sortie d'usine](#), François Bon
- Et toujours [Georges Perec](#) et [Zola](#)

### Le roman noir pour dire l'écologie

- [Entre fauves](#), de Colin Niel, Éditions du Rouergue, 2020

Récit sur la disparition des animaux sauvages. Pour évoquer le fragile équilibre de la biodiversité et explorer l'humanité des bêtes, la bestialité de l'humain. [Entretien](#).

### Avec des sans-abris

- [L'Homme sans passé](#), film d'Aki Kaurismäki, 2002.

Un homme arrive à Helsinki. Il est agressé par une bande et devient amnésique. Il va alors reconstruire sa vie avec l'aide des sans-abris de la ville et de l'Armée du salut, dont fait partie Irma.

## Pour *Un colosse*

### À propos de la lutte française

- [La difficile sportivisation de la lutte: l'histoire d'une force à maîtriser](#) par Frédéric Loyer (UFR STAPS Caen) et Jean-François Loudcher (UFR STAPS Besançon), 2013.
- [Lutteurs et gladiateurs](#) par Léon Ville, 1895.

Léon Ville est l'auteur de plusieurs traités de lutte, de plusieurs livres sur les forains et saltimbanques ainsi que d'un grand nombre de romans d'aventures.

### Médecine

« Des théories fumeuses naissent, comme celle du « criminel-né », qui conduisent des médecins à rechercher les stigmates du crime en mesurant les crânes, les pieds... » (p. 108).

- [Gigantisme et acromégalie](#) par Édouard Brissaud et Henry Meige (1895) – publication

originelle avec photos.

« Les bizarreries du corps humain ont toujours donné prétexte à des exhibitions. (...) Un hasard du même genre nous a permis d'observer un curieux cas d'acromégalie associée au gigantisme. (...) L'été dernier, à la Fête foraine de l'Esplanade des Invalides, une grosse peinture sur toile tendue sur la façade d'une baraque, représentait un personnage colossal, debout, au milieu d'un paysage fantaisiste. Malgré la médiocrité de l'exécution, il y avait dans la figure de ce géant un trait significatif : elle était toute en mâchoire. En outre, les pieds et les mains semblaient d'excessives dimensions. »  
Édouard Brissaud évoque ici sa rencontre avec Jean-Pierre.

- [\*Le criminel né : imposture ou réalité ?\*](#)

« La notion de « type criminel » est attachée à [Cesare Lombroso](#) (1835-1909) et à sa théorie du « criminel-né » exposée dans les différentes éditions de *L'homme criminel* (1876). Pour Lombroso, le type criminel est un individu atavique et amoral commettant des forfaits par nécessité biologique. Il présente certains traits anatomiques (forte mâchoire, arcades sourcilières proéminentes...), psychologiques (insensibilité à la douleur...) et sociaux (tatouages, argot...) qui le rapprochent du sauvage. »

- [\*Le criminel né. De l'actualité surprenante de Cesare Lombroso\*](#) par Patrick Faugeras, 2009.